

FAUNE Un recensement de l'oiseau a été réalisé. Pour lutter contre sa disparition, des actions sont envisagées sur les territoires des parcs du Doubs et Chasseral.

Sauvons les hirondelles de fenêtre

ANTONELLA FRACASSO

Quand arrive l'hirondelle de fenêtre, le printemps est aux portes. Pourtant, ces oiseaux sont toujours moins nombreux dans nos contrées. En vue de maintenir les colonies existantes, un recensement inédit de cette espèce, emblème de la biodiversité régionale, a été réalisé sur les territoires des parcs du Doubs et Chasseral.

Dévoilés hier matin sur le site d'Evologia à Cernier, les résultats sont éloquentes: en moins de trente ans, cette espèce a vu sa population chuter d'un tiers dans nos régions. Forts de ce constat, bénévoles passionnés, associations locales d'ornithologues et parcs régionaux s'engagent. Ils souhaitent impliquer écoles et communes dans une série d'actions entreprises dès ce printemps.

37 communes prospectées

Mené par la Station ornithologique suisse, entre 2012 et 2014, ce monitoring a été mis en place dans 37 communes, réparties sur les cantons de Neuchâtel et du Jura, ainsi que dans le Jura bernois. Dans les années 1990, on comptabilisait environ



Depuis les années 1990, l'hirondelle de fenêtre a vu sa population chuter d'un tiers dans nos régions. PARC CHASSERAL-ALAIN SAUNIER

150 000 couples d'hirondelles de fenêtre en Suisse. Aujourd'hui, la population de cette espèce a diminué d'un tiers. «D'ailleurs, dès 2010, l'hirondelle de fenêtre a été mise sur liste rouge», note Arnaud Brahier,

collaborateur scientifique, aux parcs du Doubs et Chasseral.

Pour mener ce projet commun, le choix s'est rapidement porté sur l'hirondelle de fenêtre. «On connaît et on reconnaît cet oiseau qui vit

ses nids sous les toits», explique Arnaud Brahier. Moults travaux ont d'ailleurs déjà été effectués. «On ne partait pas de zéro.» Il se réfère notamment aux travaux de bénévoles ou d'ornithologues amateurs «qui ont permis d'avancer».

Les causes de la diminution des hirondelles de fenêtre sont multiples. Cours d'eau canalisés, marais drainés et autres pesticides utilisés dans les champs – et les jardins privés – mettent à mal les colonies. La disparition progressive des chemins de terre au profit du goudron et la construction de bâtiments n'offrant plus aucune place pour les nids s'y ajoutent.

«Il y a aussi la loi sur l'aménagement du territoire ou la loi sur l'énergie, qui sont positives d'un côté, mais qui ne tiennent pas compte des oiseaux», poursuit Arnaud Brahier. Et de souligner que, pour encourager l'environnement des hirondelles, il est préférable d'utiliser des essences locales pour les aménagements extérieurs, plutôt que des plantes exotiques.

Mesures concrètes

Des mesures concrètes sont donc envisagées pour faire revivre ces colonies. Première-

SENSIBILISER LES ADULTES PAR LE BIAIS DES ÉCOLIERS

Pour lutter contre la diminution des hirondelles de fenêtre, la sensibilisation des écoliers est une priorité. «Par le biais des enfants, on peut sensibiliser les adultes», relève Arnaud Brahier, collaborateur scientifique aux parcs régionaux.

Ainsi, dès ce printemps, des «opérations hirondelles» seront proposées d'abord à six classes, dès la 1re Harmonos. Si les élèves manifestent de l'intérêt, ils pourront s'investir davantage. Notamment en prenant part au programme Graine de chercheur, qui fait aussi partie des mesures en faveur des hirondelles. Lancé en 2013, ce programme est proposé uniquement aux classes établies dans les communes membres du Parc Chasseral. Il devrait toutefois être étendu au Parc du Doubs. Destiné aux élèves de 5e à 11e, il comporte 3-4 interventions sur le terrain et permet d'étudier les oiseaux durant une année scolaire.

ment, les bénévoles sont appelés à se réunir le mardi 2 mai au Centre Nature Les Cerlatez, à Saignelégier. «Toutes les personnes intéressées par le suivi des hirondelles sont invitées», note Arnaud Brahier.

Ensuite, les communes des parcs du Doubs et Chasseral «seront informées de la possibilité d'obtenir le soutien d'un spécialiste pour la mise en place d'actions en faveur de l'hirondelle de fenêtre et de son habitat». Le collaborateur scientifique assure qu'il est essentiel de les impliquer. «Les communes ont un rôle à jouer car ce sont elles qui délient les permis de construire.»

Enfin, des «opérations hirondelles» seront proposées aux écoles des communes membres des parcs régionaux. L'objectif étant de coordonner ces mesures afin qu'il y ait un suivi sur le long terme et «la chance d'observer encore longtemps les hirondelles», conclut Arnaud Brahier. ○

Val-de-Ruz, commune qui compte le plus de nids

Dans les 37 communes prospectées des parcs du Doubs et Chasseral, 230 bâtiments sont occupés par des colonies d'hirondelles de fenêtre. En outre, 1493 nids artificiels ont été dénombrés contre 1172 nids naturels. Si ces oiseaux sont moins présents qu'escompté dans notre région, ils sont plus nombreux là où des nids artificiels ont été installés.

«La commune qui compte le plus de nids d'hirondelles est Val-de-Ruz», relève Arnaud Brahier, collaborateur scientifique aux parcs régionaux. Cela s'explique, d'une part, par sa taille qui compte quinze villages et de nombreux hameaux. D'autre part, la commune fusionnée «s'est beaucoup impliquée» en faveur de l'espèce.



Dans les communes prospectées des parcs régionaux, 1493 nids artificiels ont été dénombrés contre 1172 naturels. Ci-dessus, un nichoir artificiel en papier mâché sous un toit. PARC CHASSERAL

Parmi les 230 bâtiments occupés par des colonies, certains sont très fournis en nichoirs. On en compte notamment 96 à la gare de Sonceboz, 104 sur un bâtiment des Genevez et un record de 130 à Orvin.

Les colonies peuvent être très concentrées à certains endroits. A l'instar de La Neuveville qui comptabilise 125 nids sur seulement trois bâtiments. «Cette situation peut représenter un risque pour l'hirondelle, car il suffit d'un changement de propriétaire pour mettre en danger la présence de l'espèce», signale Arnaud Brahier. A l'inverse, à Cormoret ou Corgémont, les colonies sont petites mais dispersées. Une configuration davantage favorable à long terme pour les hirondelles. ○

ASILE Comment aider les réfugiés du canton? Une plateforme d'information propose des pistes aux futurs bénévoles.

Un site internet aiguille les Neuchâtelois qui veulent s'engager

Comment aider les requérants d'asile qui arrivent dans le canton de Neuchâtel? A qui s'adresser pour apporter un soutien bénévole? Où donner des cours de français ou de tricot?

Depuis hier, un nouveau site internet (www.asile-ne.ch) regroupe une multitude d'informations au sujet de l'asile et des réfugiés dans le canton. Il a été créé par le collectif Plateforme asile du canton de Neuchâtel, qui réunit l'ensemble des associations et personnes intéressées par la problématique de l'asile dans le canton, notamment Médecins du monde, Recif, Req'Eren ou encore Caritas.

«Avec l'arrivée massive de requérants en 2015 et 2016, il y a eu une prise de conscience de la nécessité

de mieux informer la population au sujet de l'asile», explique Rémy Gogniat, journaliste et responsable éditorial du site. «Beaucoup de gens ont peur de ce qu'ils ne connaissent pas: dès qu'ils en savent davantage, ils portent un regard différent sur la question.»

Unique en Suisse romande

Le nouveau site internet n'a pas d'équivalent dans les autres cantons romands. Il permet aux Neuchâtelois intéressés par la problématique de l'asile d'obtenir des informations sur une dizaine d'associations actives dans le milieu, sur les activités proposées aux requérants, sur la législation, sur des événements. La plateforme donne aussi de nombreuses pistes pour ceux qui en-



Envie d'aider les requérants d'asile? Une plateforme neuchâteloise d'informations recense les possibilités de bénévolat existantes. KEYSTONE

visagent un engagement bénévole. «L'an dernier, nous avons reçu énormément de coups de fil

de Neuchâtelois qui souhaitaient s'engager en faveur des migrants. Je ne savais pas vraiment où les di-

riger. Ce site est très utile», se réjouit Janine Derron, responsable des projets nationaux de Médecins du monde.

Besoin de stabilité

Trouver des volontaires est «plutôt facile» dans le canton de Neuchâtel, ouvert aux étrangers. «Mais ces partenariats sont difficiles à maintenir dans la durée», constate Perry Proelochs, au nom du Service cantonal des migrations. «Le fait de collaborer avec des associations ou des groupes de bénévoles permet une plus grande stabilité dans le temps.»

Tout en se positionnant en faveur d'un «accueil humainement responsable des requérants d'asile», le nouveau site internet se veut indépendant de tout

groupe politique, religieux, institutionnel ou associatif. La partie technique de la plateforme est assurée par des professionnels de La Joliette, le secteur d'insertion du Centre social protestant (CSP) à Boudevilliers.

«C'est un outil qui ne nous a rien coûté, mais des gens ont passé pas mal de temps là-dessus», indique Rémy Gogniat.

Le collectif Plateforme asile se réunit en moyenne une fois par année, de manière informelle. Pour ses membres, le nouveau site permet aussi aux associations de mieux se connaître, «de créer un sentiment d'appartenance entre tous les bénévoles de l'asile, souvent confrontés à des situations difficiles». ○ VIRGINIE GIROUD